

L.M. FALCONE

LE VIOLONEUX
MASQUÉ
ET MOI

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ

la courte échelle



— Promets-moi de m'emmener, la prochaine fois.

— Je le jure. Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer.



1



Les vacances de Noël ! Pas d'école ni de devoirs ! Pour marquer dignement l'occasion, rien de mieux qu'une visite au fabuleux restaurant du Capitaine Glouglou, captures et fritures en tous genres. Nous avons contourné l'établissement, maman et moi, et passé notre commande au guichet du service à l'auto. Dans la rue, j'ai plongé la main dans le sac, où j'ai pêché la plus grosse frite. Au moment où j'ouvrais la bouche toute grande pour la happer... BANG ! Une fourgonnette nous a tamponnés par-derrrière. Sous la force de l'impact, nous avons traversé le carrefour à toute allure, grimpé sur le trottoir, renversé une boîte aux lettres, tourné quatre fois sur nous-mêmes avant de heurter un arbre. Je m'en suis tiré sans une égratignure. Mon repas, cependant, était perdu. La voiture aussi. Ah oui ! Et maman a subi une triple fracture à la jambe.



— Tu ne vas quand même pas passer tes vacances de Noël dans une chambre d'hôpital ?

— Ça ne me dérange pas, ai-je répondu sans quitter la télé des yeux.

Maman s'est tortillée sur son lit dans l'espoir de trouver une position plus confortable. Sa jambe dans le plâtre, soulevée par une sorte de baudrier, lui arrivait presque au-dessus de la tête.

— Tu risques de t'ennuyer à mourir.

À l'aide de la télécommande, je surfais allégrement d'une chaîne à l'autre. Je l'ai rassurée :

— Pas de danger. Tu oublies mes amis.

— Paul est en croisière et Danny a la grippe.

Maman avait une vilaine fracture, d'accord, mais sa mémoire était intacte. Mon meilleur ami, Paul Douglas, avait pourtant promis qu'il serait là et que jamais on ne l'obligerait à se taper cette croisière ridicule. Ses parents lui avaient, disons, forcé la main. Danny Loader, lui, était tombé malade le premier jour des vacances. Dans cet état, il ne valait pas un clou. Il

restait dans son lit à gémir. Il n'avait même pas envie de regarder la télé. Moi? Je suis un mordu de télé. Jusqu'aux annonces publicitaires qui me semblent géniales.

— Tu sais, Joey, c'est le dernier Noël de tante Corinne à l'Anse-aux-Moines, m'a rappelé ma mère. C'est l'occasion d'aller lui rendre visite.

Mes yeux demeuraient rivés à l'écran.

— Où va-t-elle habiter?

— Elle n'en est pas encore certaine. Un endroit ensoleillé. Elle a beaucoup changé depuis... la tragédie. Il faut avouer que le climat détestable de là-bas n'arrange rien.

Adossée à ses oreillers, maman regardait par la fenêtre d'un air absent. Je sentais bien qu'elle s'inquiétait pour sa sœur. Maman est le genre de personne qui souffre à voir les autres souffrir. Allez y comprendre quelque chose.

Sans me consulter, elle avait pris une décision: puisqu'elle passerait les vacances de Noël à l'hôpital, mieux valait m'envoyer chez tante Corinne. Lui avait-on seulement demandé son avis? J'en doutais. Depuis la mort d'oncle Stephen, elle préférait la solitude. Elle

n'avait même pas voulu que nous assistions aux funérailles.

— Mme Jérôme, notre voisine, va préparer ta valise.

Maman revenait à la charge. Elle a de la suite dans les idées. Ça, on peut le dire. Moi aussi, d'ailleurs.

— Je ne veux pas t'abandonner. Tu vas être seule à Noël !

— Je m'en remettrai.

— Je te jure, tu verseras toutes les larmes de ton corps, le matin du 25, à force de t'ennuyer de moi.

Maman a souri.

— Évidemment. Tu vas me manquer, mon chéri. Mais pendant mon séjour ici, il n'y a personne pour veiller sur toi.

— J'ai treize ans, maman, pour l'amour du ciel. Je suis bien assez grand pour me débrouiller.

— Vraiment ? Et qui a laissé le vendeur entrer chez nous pendant que j'étais sortie faire des courses ?

— Il avait besoin d'argent pour payer ses études !

— En écoulant des couteaux ?

J'ai posé une main sur mon cœur et soulevé l'autre.

— Je jure de ne pas ouvrir à un étranger muni d'un objet tranchant.

Maman a changé de tactique.

— Depuis la mort d'oncle Stephen, ta tante se sent terriblement seule. Pour elle, Noël risque d'être une véritable torture. Ta présence à ses côtés égayera un peu les fêtes. Imagine-toi que tu es un preux chevalier chargé de secourir une pauvre veuve.

— Je suis triste pour tante Corinne, mais je ne veux pas y aller.

— Pourquoi ?

Maman se laissait gagner par la frustration.

— Tu aimes ta tante et elle t'adore. Alors pourquoi ?

— Parce que.

— Parce que quoi ?

— Tu tiens vraiment à le savoir ?

— Bien sûr que oui !

— Bon, d'accord. Je ne veux pas y aller parce que tante Corinne n'a pas de téléviseur.

Vivre de cette façon, c'est bête, voilà tout. Je n'y vais pas. *Niet*. C'est mon dernier mot.



Par le hublot de l'avion, je ne voyais pas grand-chose. Le chauve assis sur le siège voisin ronflait. Normalement, je me serais énervé, mais un film était projeté. Comme j'allais être privé de cinéma pendant une semaine complète, j'ai branché mes écouteurs et monté le volume.

Le film sur les castors n'était pas trop mal. Le meilleur, cependant, restait à venir : des épisodes de Mr. Bean ! J'ai ri si fort que du soda au gingembre m'est sorti par les narines. Même que j'ai dû asperger le type assis de l'autre côté de l'allée parce qu'il m'a foudroyé du regard. Il croyait que j'avais fait exprès ou quoi ?

Ce que j'aime le plus quand je voyage seul, c'est l'attention que je reçois. Une agente de bord nommée Maureen m'a refile cinq sacs d'arachides et autant de boisson gazeuse que je voulais. Encore heureux qu'elle ne m'ait pas vu en cracher par le nez. Elle aurait peut-être été moins généreuse.

Au troisième épisode de Mr. Bean, j'ai éprouvé une curieuse sensation dans la poitrine. Je commençais à sentir une légère excitation. Mauvais, ça. Quand on m'oblige à participer à une activité, je refuse catégoriquement d'y prendre plaisir.

Une fois, quand il était encore avec nous, papa m'a traîné de force à un barbecue père-fils. J'ai fait la grève de la faim : ni hamburger, ni hot-dog, ni salade de pommes de terre. Même pas de dessert. Ensuite, j'ai boycotté les parties de *frisbee*, de volley-ball et de soccer. Mon père a été horriblement gêné, mais il l'avait bien cherché.

On ne doit jamais user de la contrainte, pas plus avec les enfants qu'avec les autres. Je n'avais nulle envie d'être un preux chevalier. Surtout, je ne voulais pas me passer de télé pendant une semaine complète. À mon arrivée, tante Corinne n'aurait droit qu'à un air renfrogné et elle en parlerait sûrement à maman. On peut expédier un enfant à Terre-Neuve en avion ; en revanche, on ne peut pas le forcer à aimer ça.